



Pauline Garcia
Éleveuse et
Comportementaliste
animalière
ethodiversite@gmail.com

« TOUS LES ÉLEVEURS DEVRAIENT ÊTRE COMPORTEMENTALISTES »

Pauline Garcia est éleveuse de vaches salers allaitantes dans le Cantal. Avec son approche comportementaliste auprès des troupeaux, elle concilie bien-être animal et bien-être humain. Les éleveurs qui ont testé sa méthode approuvent.

Pauline Garcia, étiez-vous destinée à être éleveuse de bovins ?

Pas vraiment ! Nîmoise d'origine, j'ai décidé de quitter Paris et mon activité dans les médias il y a une dizaine d'années. Cavalière depuis l'âge de deux ans, j'ai toujours entretenu une relation quasi-fusionnelle avec les animaux, particulièrement les chevaux. Sans être issue du monde agricole, je savais qu'un jour j'en ferai mon métier... Mais loin de moi l'idée d'être quelques années plus tard éleveuse de bovins ! Me voici pourtant associée à la Ferme Gaec Acajou dans le Cantal, à la tête d'un troupeau de 130 salers allaitantes, depuis mai 2015.

Vous avez adopté une approche dite éthologique de votre cheptel. Pourquoi travailler de cette façon ?

Ma motivation initiale était de rejoindre le Cantal où étaient installés mes parents. Inutile de préciser que cette région accueille plus de bovins que de chevaux ! C'est là, en observant mon environnement, que mon intérêt pour les animaux d'élevage s'est développé, ainsi que ma conviction que des méthodes complémentaires pouvaient être mises en place pour améliorer le bien-être des animaux et le confort des éleveurs. Après plusieurs formations, et notamment un module sur la relation homme-animal, associées à deux ans de bénévolat, j'ai décidé de devenir comportementaliste animalière, puis éleveuse. Avoir sa propre ferme et être sur le terrain chaque jour est tout de même la meilleure expérience pour toucher du doigt les difficultés rencontrées par les éleveurs. C'était aussi la meilleure façon pour moi d'appliquer et de faire progresser mon expertise de comportementaliste.

Sur quoi repose cette méthode ? Comment se concrétise-t-elle ?

Tout d'abord, il faut savoir que les animaux ont une mémoire, et que notre attitude envers eux impacte la relation future. Il ne s'agit pas de verser dans la sensiblerie, mais de construire sa relation avec l'animal sur une bonne base, afin qu'il ait envie de collaborer, et ainsi de faciliter notre travail. Si l'interaction de l'éleveur est forte, la réponse de l'animal sera forte. Nul n'est à l'abri du coup de corne ou de l'écrasement par une bête de 600 kg... Ensuite, stimuler la vache sur le plan mental peut paraître surprenant, mais un travail relationnel régulier, par petites interactions répétées, va rapidement porter ses fruits. En demandant d'une voix apaisée à la vache de ne pas bouger, en diluant un acte qui peut être perçu négativement par l'animal par un geste positif, comme des actions de grattage ou de brossage sur des zones d'apaisement, l'éleveur obtiendra très vite un résultat. L'animal sera moins émotif, sursautera moins lorsque le stéthoscope lui sera appliqué. Sa vision de l'humain sera modifiée dans une relation « donnant/donnant ». La brosse est un outil « magique ». Mais pas question pour autant de passer ses journées à gratter le dos de l'animal... Sinon, l'outil perd de sa puissance. L'éleveur doit mettre le cadre, garder la main et apprendre la patience à ses bêtes. L'attitude de l'éleveur aussi est un point clé. Son propre stress est perceptible par ses animaux. Une voix trop forte génère du stress, de la peur et, immédiatement, une posture de vigilance. Lorsque l'éleveur passe à côté d'un animal, celui-ci doit poursuivre son activité sans mouvement brusque et sans écart. C'est un indicateur très significatif. Autre facteur important : la réduction de la contention. Il sera plus facile de travailler avec un animal acteur, en semi-liberté, qu'avec un animal attaché, qui se soumettra mais sans collaboration.

Vous modifiez également l'environnement de vie. Dans quel but ?

La méthode que j'applique s'appuie effectivement largement sur l'enrichissement du milieu, efficace pour moduler et gérer la peur. En exposant les animaux à des situations nouvelles, qu'ils soient en cases ou en plein air, la relation homme-animal s'améliore considérablement. J'utilise souvent pour cela des ballons, des cônes de chantiers ou tout objet coloré pouvant être perçu comme un intrus dans l'environnement de l'animal. Les vaches « audacieuses » observent et viennent voir dès les premières secondes cet élément nouveau dans leur champ visuel. En agissant ainsi, elles influencent le troupeau à se rapprocher. Les « interactives » arrivent ensuite sans se presser... Tous les jours, je change les objets, et les dernières récalcitrantes, les « soumises », viennent petit à petit et apprennent à gérer la nouveauté. L'éleveur n'a rien à faire, sinon à regarder. Toute ma démarche poursuit un seul objectif : réduire le stress de l'animal, perturbateur pour la production. Un stress est à l'origine d'un taux de cortisol élevé, qui entraîne bien souvent un amaigrissement ou une altération du système immunitaire. Bien entendu, une approche holistique doit être associée, conjuguant une bonne alimentation, des litières adaptées, une aération suffisante des bâtiments... Le stress « social » est également à prendre en compte :



le bruit, un espace trop réduit, trop de différences de gabarits ou encore une mauvaise répartition entre les animaux dominés et soumis...

Vous proposez désormais des formations à votre méthode. Quels en sont l'accueil et surtout les résultats ?

Les notions de comportement et de bien-être animal sont encore peu enseignées dans les lycées agricoles. Chacun se retrouve finalement seul face à sa pratique. Les éleveurs connaissent bien sûr les cinq libertés qui définissent le bien-être animal, et les appliquent dans les fermes. Mais si certains éleveurs favorisent le contact avec leurs animaux, ils n'ont pas tous conscience des bienfaits et du développement neuronal que cela produit. Les pratiques anciennes se transmettent de génération en génération, et leur remise en question est inégale selon les régions. Les éleveurs perçoivent toutefois les conséquences de leurs interactions avec leurs animaux, qui vont parfois à l'encontre de leur sécurité. Il y a un besoin de communication, de formation qui commence à s'exprimer.

Mon rôle, quelque part, est d'éveiller les consciences, d'apporter des pistes d'amélioration et plus de performances et de bien-être. L'éleveur, parfois sceptique au début, est content de constater les premiers résultats, qui peuvent apparaître en une semaine avec un bon suivi du protocole. Mais il faut souvent un peu de patience et des interactions régulières pour que cela fonctionne. Certains, souvent des femmes, testent sur un petit lot d'animaux avec succès, et développent ensuite la méthode plus largement. Par sa présence tous les jours auprès de ses animaux, l'éleveur est bien entendu la première sentinelle, attentive à leur santé et leur bien-être. Pour moi, tous les éleveurs devraient être comportementalistes. En étant attentifs, ils gagnent en sérénité et apportent des informations précieuses aux vétérinaires qui, eux aussi, peu à peu, se sensibilisent à ces nouvelles approches, lesquelles leur facilitent également l'exercice de leur métier. Certains vétérinaires particulièrement engagés organisent des formations pour leurs éleveurs. 200 d'entre eux ont déjà été formés.



Justine Laraud et Olivia, jeune broutarde de un an.

Un premier prix tout en douceur !

Justine Laraud élève ses vaches hereford en plein air intégral. Elle applique les principes de la méthode de Pauline Garcia : une stratégie gagnante.

« En 2016, j'ai participé à une formation de deux jours. Après une présentation théorique, le deuxième jour a été consacré à l'application en ferme. J'ai vite compris qu'une posture trop droite, des jambes trop campées ou encore une voix trop forte sont autant de signes d'agression à éviter. De même, j'ai appris à faire ce qu'il fallait pour que mes vaches n'aient plus peur dans leurs contacts avec les humains. Avec moi bien sûr, mais aussi avec le vétérinaire ».

Les résultats ont été immédiats et étonnants. Justine va régulièrement au Sommet de l'Élevage et a souvent vu des bêtes, stressées, se braquer lors des concours.

« Pour moi, c'est du gâteau ! Je suis la seule éleveuse à emmener ma bête sur un ring avec un licol éthologique, qui permet à l'animal de réagir. Et tout se passe bien... La preuve, j'ai eu le premier prix en Octobre 2016 ».